

Une retraite avec le Recteur Majeur.

A l'occasion de l'union des provinces SDB de France et de Belgique-sud Pouillé (Angers), 17-23 août 2008

Il me semble que la semaine vécue avec le Père Pascual Chavez, neuvième successeur de Don Bosco, restera pour la famille salésienne de France et de Belgique, un moment majeur, une phase-clé au tournant du troisième millénaire. Venu seul de Rome pour nous prêcher une retraite et célébrer l'union des provinces, le recteur majeur explicita et incarna jour après jour ce que l'esprit salésien a de plus significatif : l'amour des jeunes, l'ancrage à la personne de Jésus, la passion pour la mission ecclésiale, la docilité aux intuitions mariales, la fidélité aux réalités humaines où Dieu s'incarne encore aujourd'hui.

Chaque participant (SDB, FMA, Salésien Coopérateur, Volontaire de Don Bosco, Ancien, homme ou femme engagés dans la mouvance salésienne) aura certainement trouvé au cours de ces journées de quoi nourrir et dynamiser sa vocation propre, en communion avec les autres acteurs salésiens.

Personnellement – car chacun ne peut témoigner en vérité que de son vécu et à partir de sa propre vision du monde – j'aimerais pointer quelques aspects de ces rencontres avec le recteur majeur : sa façon d'être, le cœur de son message, son appel pour que Jésus reste annoncé aujourd'hui en Europe, son encouragement à la créativité dans la mission.

Sa façon d'être.

D'un abord réservé, il dégage rapidement une grande chaleur humaine, par son regard direct et accueillant, par une écoute attentive capable de discerner l'essentiel de l'accessoire. A partir de situations et de questions concrètes, il a la capacité d'élever le débat à son juste niveau. Il délivre avec des mots d'aujourd'hui le message charismatique de Don Bosco qu'il a assimilé personnellement au travers d'une théologie et d'une vision du monde profondément conciliaires (Vatican II). Il ne pratique pas la langue de bois et livre sa pensée avec lucidité et franchise, par exemple : sur les grandeurs et les limites de l'institution ecclésiale, du culte marial, de la congrégation ici ou là. A la place internationale où il évolue, il semble exercer son art d'éducateur aussi bien auprès des plus grands de la terre que des plus petits. C'est un véritable leader sans être un tribun, car il rassemble autour d'un autre que lui-même: Jésus à travers Don Bosco. Et vraiment, « notre cœur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait... » ?

Le cœur de son message

La devise « Da mihi animas, caetera tolle » est la synthèse de la mystique et de l'ascèse salésiennes : elle évoque, d'une part, la vie intérieure du salésien qui demande à Dieu de lui ouvrir les yeux sur l'essentiel et, d'autre part, l'ascèse de vie qui le libère pour l'action. C'est dans cet état d'esprit que l'on rejoint l'élan du charisme initial, que l'on se recentre sur la mission, et que l'on rebâtit l'avenir de notre famille salésienne. C'est en partant de cette devise que le chapitre a développé quatre points importants : l'urgence *d'évangéliser*, la nécessité *d'appeler* à la vie consacrée salésienne, l'exigence de *vivre en pauvreté évangélique*, le défi d'aller vers les *nouveaux fronts d'action* de la mission.

L'urgence d'évangéliser

« L'évangélisation présente des engagements multiples, des défis urgents, des champs d'action vastes, mais sa tâche fondamentale s'avère être de proposer à tous de vivre l'existence humaine comme Jésus l'a vécue. Dans les situations où il y a plusieurs religions et dans celles où il y a de la laïcisation il faut trouver des *voies inédites* pour faire connaître, spécialement aux jeunes, la personne de Jésus, afin qu'ils en perçoivent l'attrait incessant. »¹

¹ Benoît XVI au chap 26 des SDB

Le souci de la mission ne signifie pas prosélytisme. L'évangile peut s'exprimer diversément selon les cultures, sans s'identifier à l'une d'entre elles. Toutes les cultures peuvent être touchées. Il n'existe pas d'évangélisation authentique si elle ne touche pas l'âme de la culture car chaque culture porte des valeurs qui humanisent les êtres humains. Mais chaque culture a besoin de la lumière de l'évangile pour dépasser ses limites. Et nous salésiens, nous devons entrer dans les cultures des jeunes, et apprendre leur langage, pour pouvoir leur montrer un chemin convaincant en étant reconnus compagnons de route compétents.

Nécessité d'appeler à la vie consacrée salésienne.

Don Bosco s'est rendu très vite compte que pour la continuité et la force de son charisme, il avait besoin de personnes consacrées : les salésiens prêtres et les salésiens laïcs coadjuteurs. Aujourd'hui encore *la Congrégation met en péril son identité* si elle n'a plus, notamment, de laïcs consacrés : il faut donc maintenir vivante dans la congrégation la vocation du salésien coadjuteur ; et il faut mettre en place un système cohérent d'éveil, d'appel, d'accueil, de formation spécifique, d'accompagnement personnel et communautaire dans la durée.

Vivre avec moins de biens

Par tout son être, l'homme dépend des autres : nous avons besoin des autres pour naître, pour nous aider à découvrir notre identité et trouver le bonheur. L'attitude la plus sage est donc d'être ouverts aux autres, de savoir recevoir et aussi de partager en retour ; notre relation avec les autres est la chose la plus grande que nous possédions. Dans cette perspective, la pauvreté se nomme partage et la sobriété, justice. Ayant pris conscience de notre pauvreté radicale, puisque que tout nous est donné, celle-ci se transforme en une valeur, en une *vertu de relation*.

Notre pauvreté est aussi ce qui rend notre témoignage crédible parmi les jeunes déshérités. Don Bosco disait : « Quand le confort ou les aises commenceront à se manifester chez nous, notre pieuse société aura terminé son existence... gare à nous si ceux à qui on fait la charité commencent à dire que nous avons une vie plus confortable que la leur. »

Nouveaux fronts d'action

Don Chavez nous exhorte à la créativité et à un retour aux sources dans nos engagements. « L'image de Don Bosco qui parcourt les rues de Turin pour chercher les jeunes dont le besoin est le plus grand n'est pas une anecdote. Pour nous c'est un impératif et une façon naturelle d'agir. L'ascèse du système préventif demande d'aller vers les jeunes dont le besoin est le plus grand et de nous placer là où ils se trouvent. Il faut au niveau des personnes et des institutions, déterminer ce qui ne nous laisse pas voir leur réalité ou bien, même si nous la voyons, ne nous permet pas de réagir avec l'esprit et le cœur de Don Bosco. La disponibilité nous demande d'être prêts à aller vers les situations les plus ardues, risquées, difficiles et exigeantes de la mission. »

On ne peut être plus clair ! Mais attention, il ne s'agit pas de réduire notre choix pour les pauvres à une pure promotion humaine, mais de leur offrir le trésor de Jésus et de sa parole.

Les laïcs dans la famille salésienne

La parole du recteur majeur sur la famille salésienne fédère et soude pour l'action. Il ne s'agit pas d'un simple « cocon » familial où « il fait bon vivre entre frères et sœurs », mais surtout d'un lieu d'identification, de formation et d'émulation réciproques qui aide chacun, selon sa propre vocation, à affronter les grands vents de la mission salésienne commune. C'est une famille qui ressource et envoie sur les nouveaux fronts de la vie apostolique. Les laïcs de cette famille, au sens conciliaire, sont les Salésiens Coopérateurs, les Anciens, et ces collaborateurs externes et « amis » qui veulent témoigner de leur foi catholique et partager notre mission apostolique. Les FMA et les autres groupes consacrés de la Famille participent aussi activement avec nous à la mission de l'Eglise dans le monde, et nous communiquent la joie de vivre une belle vocation, selon l'esprit de Don Bosco.

La Vierge Marie, mère, éducatrice, modèle et guide de notre famille spirituelle

Dans le prolongement de la fête de l'Assomption, le père Chavez nous parla de la place spéciale de la Vierge Marie dans la spiritualité et la vie des institutions salésiennes. Il nous parle de Marie comme d'une mère attentive, une éducatrice prévenante, notre guide assuré vers Jésus. Quand on dit que l'Esprit Saint suscita, avec l'intervention maternelle de Marie, saint Jean Bosco, on évoque le récit de l'Annonciation où l'Esprit Saint est donné à Marie pour mettre au monde le Fils de Dieu. Il s'agit d'une union par laquelle l'Esprit Saint agit comme force libérant des dynamismes capables de transformer l'histoire. C'est pourquoi Marie, mère de Jésus, agit envers nous comme mère et éducatrice, modèle et guide qui nous éduque à la foi et nous apprend à être fils de Dieu, à notre tour. Notre dévotion à Marie nous porte à imiter sa vie de foi, sa sollicitude pour les démunis, sa fidélité dans l'épreuve, sa joie pour les merveilles accomplies par le Père. La présence de Marie est bien réelle dans la vie de Don Bosco, de sa Congrégation et de ses œuvres : non comme une simple dévotion parmi d'autres, mais comme animatrice et auxiliaire de l'action missionnaire.

Une conclusion

Les paroles du recteur majeur ont réchauffé les cœurs et ouvert des portes à une nouvelle liberté créatrice en Famille Salésienne.

Il faut revenir à Don Bosco, mieux le connaître pour ré-exprimer sa pensée et son savoir-faire en langage d'aujourd'hui. Revenir à Don Bosco, c'est revenir aux jeunes, leur dire Jésus-Christ surtout par notre vie donnée, les accompagner dans leurs – nécessairement – nouvelles façons de vivre en enfants de Dieu. Et que le Christ réalise abondamment en eux ce qu'il a tenté de réaliser en nous !

René Dassy
Salésien Coopérateur

(texte complet des 8 conférences sur www.don-bosco.fr)



Parmi les quelque 120 participants, une vingtaine de laïcs et une vingtaine de FMA.
Ci-dessus, le Recteur Majeur, Don Pascual Chavez, neuvième successeur de Don Bosco,
entouré de salésiens coopérateurs français et belges